

social à faire ressortir et à montrer dans toute sa hideur, c'est-à-dire une *idée*, voilà, en résumé, quel est le fond de tous les romans de Dickens. Est-ce à dire que le drame, que l'accessoire manque chez lui? Nullement; souvent même la forme semble l'emporter sur le fond. Mais, quelque épaisse que soit l'enveloppe, l'amande existe toujours pour qui sait casser le noyau. Et, pour donner un sens pratique à cette petite digression, nous ajouterons que c'est en cela que Dickens se distingue de tous ses confrères de ce côté-ci de la Manche, qui visent avant tout aux aventures épiques, au bouffon, et souvent au trivial. Dans ce roman, il est question de confier à un certain M. Jarndyce, leur tuteur naturel, deux orphelins, ses cousins, Richard Carstone et Eva Clare; auprès de cette dernière est placée, comme demoiselle de compagnie, Esther Summerson, l'héroïne principale du roman, dont la naissance est entourée d'un mystère impénétrable. L'autorisation accordée par le lord chancelier, ces trois personnages partent pour Bleak-House, la propriété de M. Jarndyce, située dans le Hertfordshire. Ce dernier, homme très-originaux, qui cache un grand fond de bonté sous une brusquerie apparente, reçoit ses deux pupilles et leur compagnie comme un père, et, par sa franchise et ses affectueux sentiments, captive leur affection dès le premier abord. Richard et Eva, tous deux jeunes, beaux et pleins d'espérance, ne peuvent mieux faire que de s'aimer, et c'est ce qu'ils font du meilleur de leur cœur. M. Jarndyce approuve cette affection; mais il fait sentir à Richard que, pour mériter sa cousine, il faut qu'il songe à se créer une position, et, après s'être consulté, le jeune homme se décide à étudier la médecine, qu'il abandonne pour étudier la jurisprudence, dont il se dégoûte également en faveur de l'art militaire. Cependant, non loin de Bleak-House demeurait une fière lady, la femme de lord Leicester Dedlock, un tory pur sang, admirateur des lois de son pays, du gouvernement de son pays, et trouvant que tout va le mieux du monde dans le plus beau pays possible. Noble, riche, ayant tout à souhait, lord Leicester se range parmi les satisfaits. Sa femme, plus jeune que lui de vingt années au moins, donne à Londres les modes et le ton; mais elle semble blasée de tous les succès que le monde peut lui offrir, et cache sous un aspect glacial un profond ennui ou quelque peine secrète. Elle rencontre un jour, en se promenant dans son parc, Esther Summerson, et paraît frappée de la figure de cette jeune fille, pour laquelle elle quitte un instant de froideur habituelle. Malheureusement, la beauté qui attirait tous les regards vers miss Summerson disparaît en partie à la suite d'une atteinte de la petite vérole, qu'elle a contractée en soignant un malheureux Irlandais nommé Jo et la petite bonne de M. Jarndyce, tous deux frappés par cette terrible affection. Durant la maladie d'Esther, lady Leicester apprend par un jeune clerc d'avoir qu'un enfant qu'elle a eu secrètement, étant jeune fille, d'un certain capitaine Hawdon, existe encore; que sa fille, dont on lui avait annoncé presque en même temps la naissance et la mort, n'est autre que miss Summerson, et que M. Tulkinghorn, avoué de son mari, un assez vilain personnage, possède des lettres qui peuvent la perdre en rendant sa faute publique. La malheureuse femme est à la discrétion de l'avoué; mais l'amour maternel se réveille: elle veut au moins embrasser son enfant, et se fait connaître d'elle en lui recommandant de garder un secret qui, divulgué, causerait sa honte et le déshonneur de son mari. Mais ces recommandations sont vaines, car M. Tulkinghorn n'est plus lui-même maître du secret; une femme de chambre de lady Dedlock l'a surpris; elle veut se venger de sa maîtresse, et informe de tout lord Leicester. Bien plus, cette malheureuse, qui a également des motifs d'en vouloir à Tulkinghorn, l'assassine et dénonce sa maîtresse comme coupable de ce crime. Cette calomnie est rendue inutile, grâce à une ruse intelligente de l'agent de police Bucket, qui découvre la vraie coupable. Mais lady Dedlock s'est enfuie, et son mari, décidé à lui pardonner une faute antérieure à son mariage, la fait en vain chercher. On la trouve morte de froid, de fatigue et de douleur près du cimetière des suicidés, qui renferme le cadavre de son ancien amant, le capitaine Hawdon, mort dans la misère et dans l'abandon. C'est la pauvre Esther qui, conduite par Bucket, trouve le cadavre de sa mère. Bientôt le tableau s'assombrit encore. Richard Carstone, qui a épousé Eva, et qui a englouti dans la poursuite du procès Jarndyce contre Jarndyce le peu qu'elle possédait, meurt de désespoir en apprenant l'issue de cette déplorable affaire, qui a fait la fortune de douze avoués, de quinze procureurs et de plus de cent avocats, mais qui a ruiné les héritiers Jarndyce. Esther est sur le point d'épouser l'excellent M. Jarndyce, lorsque celui-ci s'aperçoit que sa pupille aime en secret un jeune médecin, Allan Woodcourt, et qu'elle en est aimée malgré la perte de sa beauté. Le digne homme, voyant que les jeunes gens sont dignes l'un de l'autre, s'oublie lui-même, les unit et leur donne Bleak-House. Quant à la pauvre Eva, elle reviendra chez son tuteur avec le fils posthume de Richard, dont M. Jarndyce fera sans doute un homme sage et bon comme lui.

On trouve dans cette œuvre, une des plus récentes de Charles Dickens, outre les qua-

lités de style habituelles à ce grand écrivain, des caractères admirablement tracés, même pour les figures du second et du troisième plan: mistress Jellyby, espèce de virago fort occupée de la colonisation africaine et de la région de Bowiobaula-gha, qui laisse son ménage en désordre et ses enfants dans la fange, qui n'achète point de souliers à ses filles et trouve de l'argent pour envoyer des outils aux colons du Niger; M. Turveydrop, professeur de maintien, toujours mis comme Brummel ou Dorsay, étalant ses grâces à Regent-Park ou dans le Strand, pendant que son fils s'étend à donner des leçons de danse pour entretenir la royale faimée de son père, qu'il admire naïvement; la femme de chambre provençale de lady Dedlock, sinistre et dangereuse créature qui rappelle la Carconte de *Monte-Cristo*; Guppy, le clerc amoureux; Smalweed, l'avare; Jo, le pauvre boulanger irlandais, etc., etc. Il y a, en outre, dans *Bleak-House*, des scènes d'une grande beauté, parmi lesquelles nous citerons la reconnaissance entre Esther Summerson et sa mère, l'arrestation de la servante française, la poursuite de lady Dedlock, la mort de Richard Carstone, et celle du pauvre Jo, qui est un chef-d'œuvre. Il n'en faut pas davantage, croyons-nous, pour classer ce roman au nombre des meilleurs de Dickens, avec *David Copperfield*, avec *Martin Chuzzlewit*, etc.

BLÈCEURE s. f. Ancienne forme du mot BLESSURE.

BLÈCHE ou **BLAICHE** adj. (blè-che — du gr. *blas*, *blakos*, mou, faible). Qui manque de caractère, d'énergie: *Il faut se défier des gens blêches*. N'est plus usité que chez les ouvriers imprimeurs.

— Chez les imprimeurs, au jeu de cadratins: *Coup blêche*, ou substantif. *blêche*, Coup où l'on n'amène aucun point: *C'est un coup blêche*. *Faire blêche*.

— Pop. *Banque blêche*, Banque, c'est-à-dire paye, où l'on n'a rien à toucher.

— Par ext.: *Poire blêche*, Poire molle. On dit plus souvent et moins bien *poire blêtte*.

BLÈCHE s. m. (blè-che — gr. *blêchôn*, nom d'une plante inconnue). Bot. Genre d'acanthacées de l'Amérique tropicale et des îles Manilles, dont deux espèces sont cultivées dans nos jardins d'agrément. On dit aussi **BLÈONE**.

BLÈCHIR v. n. ou intr. (blê-chir — rad. *blêche*). Pop. Manquer de fermeté, de décision; mollir: *Il aurait dû résister, et il a blêchi de suite*.

BLÈCHNE, s. m. (blê-ne — du gr. *blechnon*, sorte de fougère). Bot. Genre de fougères appartenant à la tribu des aspléniacées. On dit aussi **BLÈGNE**.

— Encycl. Les *blechnes* sont essentiellement des fougères à feuilles allongées, composées de folioles simples, aiguës et à une seule nervure. Ils se rapprochent un peu des *Iomaria* sous-arborescents. La base des pétioles est généralement couverte d'écaillies noires, sèches et assez roides. Les nervures sont simples ou bifurquées et réunies sur les frondes fertiles par des nervures transversales parallèles à la nervure moyenne. Les capsules, qui naissent le long des nervures transversales, sur leur côté interne, sont couvertes d'une induse superficielle, s'ouvrant de dedans en dehors. Le genre *blechna* comprend un grand nombre d'espèces, qui appartiennent à des régions fort différentes, mais plus spécialement à la zone équatoriale, et surtout aux régions australes. Le type du genre est le *blechna episcopus*, que l'on trouve dans nos contrées.

BLÈCHNOÏDE adj. (blêch-noï-de — de *blechna* et du gr. *eidos*, aspect). Bot. Qui ressemble au *blechna*.

— s. m. pl. Groupe de fougères ayant pour type le genre *blechna*.

BLÈCHROPYRE s. f. (blê-kro-pi-re — du gr. *blêchros*, lent; *pyr*, feu). Méd. Fièvre lente nerveuse.

BLÈCKER, **BLÈKER** ou **BLÈKER** (Jean-Gaspard), peintre et graveur hollandais, né à Harlem vers 1600, travaillait encore dans cette ville en 1666. Ses tableaux sont excessivement rares. Il a gravé à l'eau-forte des sujets historiques et religieux: *Jacob donnant un baiser à Rachel*, la *Résurrection de Lazare*, *Saint Paul et saint Barnabé à Lystré*, et des paysages avec animaux: *le Vacher*, *la Laitière*, *le Chariot*, etc. — Jean-Baptiste **BLÈKER**, qui florissait en Hollande vers 1645, et qui peignait des sujets d'histoire, était sans doute de la famille du précédent.

BLÈCOURT s. m. (blê-cour). Comm. Sorte d'étoffe de laine.

BLÈCOURT, village de France (Haute-Marne), arrond. et à 19 kil. S.-E. de Vassy-sur-Blaise; 223 hab. Remarquable église du XIII^e siècle, classée au nombre des monuments historiques.

BLÈD s. m. (blê). Anc. orthogr. du mot **BLÉ**.

BLÈDA (Jayme), historien espagnol, né vers 1550 à Algemisi, dans le royaume de Valence. Il exerça les fonctions de curé dans une paroisse où se trouvaient encore beaucoup de descendants des anciennes familles

maures. Convaincu qu'ils n'étaient chrétiens que de nom, il travailla à les faire chasser de l'Espagne, et Philippe III ordonna qu'ils fussent expulsés en 1609. On a du père Bleda, qui était entré dans l'ordre des dominicains: *Defensio fidei in causa neophytorum* (Valence, 1610); *Tractatus de justa Moriscorum ab Hispania expulsionem*, et *Coronica de los Moros de Espana*, ouvrage que Lenglet-Dufresnoy déclare très-utile pour l'histoire d'Espagne.

BLÈDE s. f. (blê-de). Bot. Un des noms vulgaires de la poirée.

BLÈDIE s. f. (blê-di). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des brachélytres, comprenant une cinquantaine d'espèces, dont la plupart vivent en Europe.

BLEECK ou **BLEEK** (Pierre van), peintre et graveur hollandais, né à La Haye en 1700, mort à Londres en 1764. Il passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre, où il avait été conduit fort jeune par son père Richard van Bleek, peintre de portraits et de sujets de genre. Il a gravé à la manière noire quelques scènes religieuses: *le Sauveur du monde*, d'après van Dyck; *le Repos en Egypte*, d'après van der Werff, et un assez grand nombre de portraits, entre autres celui de son père Richard, du sculpteur François Quesnoy, d'après van Dyck; de Rembrandt, d'après lui-même, et de plusieurs actrices anglaises.

BLEEK (Frédéric), théologien protestant allemand, né en 1793 dans le Holstein, mort en 1859. Il avait eu pour maîtres Wette, Schleiermacher et Neander, à Lübeck, Kiel et Berlin. Depuis 1829, il était professeur titulaire de théologie à l'université de Bonn. Outre un grand nombre d'articles fournis à diverses revues théologiques, il a laissé un grand ouvrage: *Épître aux Hébreux* (1828-1840, deux parties en 4 vol.); une étude d'analyse critique: *De libri Geneseos origine atque indole historica* (1836), et des *Recherches critiques sur l'Évangile* (1846).

BLÈER v. a. ou tr. (blê-é — rad. *blê*). Agric. Ensemencer en blé: *Blêer une terre*.

BLÈFKEN (Dithmar), voyageur et historien allemand du XVI^e siècle. Il visita l'Islande en 1563, et y recueillit des matériaux pour la première description de cette île qui ait été publiée; mais, dans un de ses voyages postérieurs, il tomba entre les mains d'une bande de voleurs qui lui firent vingt-trois blessures et lui enlevèrent son manuscrit; cependant on retrouva plus tard ce dernier à Bonn, et il fut publié sous le titre suivant: *Islandia, sive populorum et mirabilium que in insula reperiuntur accuratior descriptio, cui de Groenlandia sub finem quadam adjecta* (Leyde, 1607). Cet ouvrage eut beaucoup de succès, quoiqu'il ait été critiqué amèrement par l'Islandais Arægrim Jonas.

BLEGBOROUGH (Ralph), médecin anglais né en 1769 à Richmond, mort en 1827. Il était très-versé dans la connaissance des sciences physiques et naturelles et bon praticien, et il a publié quelques écrits, entre autres: *Description d'une nouvelle machine pour les bains de vapeur* (1802), et *Faits et observations sur l'emploi des bains de vapeur, etc., dans la goutte, les rhumatismes et autres maladies* (1803).

BLÉGIER DE PIERREGROSSE (le comte Marie-Charles-Jean-Louis-Casimir de), biographe et archéologue français, né en 1806 à Dieu-le-Fit. Il s'est surtout occupé des antiquités et des hommes illustres du comtat Venaissin. Parmi ses ouvrages, nous citerons: *Recherches historiques sur les vicomtes d'Avignon* (Toulouse, 1839, in-4°); *Notice sur l'origine de l'imprimerie à Avignon* (1840), et ses notices biographiques sur Louis de Pérussis (1839); sur d'Allemand, ingénieur à Carpentras, etc.

BLÈGNE s. m. (blê-gne, gn mll.) Bot. V. **BLÈCHNE**.

BLÈGNO ou **BLÉNIO**, vallée de la Suisse, canton du Tessin, arrosée par la petite rivière qui porte le même nom; riche en pâturages, elle produit d'excellentes châtaignes, des céréales, des fruits et du vin; elle est partagée en trois cercles, dont la population est de 3,040 hab., qui s'occupent en grande partie de l'élevage du bétail et de la fabrication des fromages.

BLÈGNY (Nicolas de), chirurgien français, né en 1652, mort en 1722. Il n'était d'abord que bandagiste herniaire; mais, à force d'intrigues et de charlatanisme, il parvint à se faire une réputation usurpée et à obtenir les titres de chirurgien de la reine, du duc d'Orléans et du roi. Il se fit ensuite condamner à la prison pour délit d'escroquerie. Il publia de nombreux ouvrages, qui ne sont que des compilations sans valeur. Nous citerons: *l'Art de guérir les maladies vénériennes* (1673); *l'Art de guérir les hernies* (1676); *Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mère* (1679); *Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine* (1673, 3 vol.); *Secrets concernant la beauté et la santé* (1688, 2 vol.).

BLEIBERG, ville de l'empire d'Autriche, gouvernement de Carinthie, cercle et à 12 kil. O. de Villach; 3,517 hab. Mines de plomb les plus importantes et les plus riches de l'Europe.

BLEICHERODE, ville de Prusse, prov. de

Saxe, régence d'Erfurth, cercle et à 15 kilom. S.-O. de Nordhausen; 2,970 hab. Commerce de toiles et laines.

BLEIME s. f. (blê-me — du gr. *blêmenos*, lancé). Art vétér. Contusion, meurtrissure ou rougeur chez le cheval, suivie d'épanchement de sang et de suppuration.

— Encycl. La *bleime* est une meurtrissure des tissus sous-ongulés, qui se produit au bout extrême de la sole des chevaux, dans le pli des arcs-boutants. On distingue les *bleimes*, d'après leur nature, en accidentelles et en essentielles; et, d'après le degré de l'altération qui les caractérise, en *bleimes* foulées, sèches, humides et suppurées. Les *bleimes* accidentelles sont les plus communes et les plus faciles à guérir. La prédisposition aux *bleimes* accidentelles résulte de la conformation des sabots; telle est celle des pieds larges, plats, à talons bas, évasés, dans lesquels la surface inférieure des branches de la sole se trouve sur le même niveau que le bord plantaire des quartiers et des arcs-boutants. De toutes les causes déterminantes des *bleimes*, l'application du fer est la plus fréquente. Ainsi, lorsque les éponges s'appuient sur le bout des branches de la sole, lorsque le fer est mal ajusté et que ses branches sont trop relevées en bateau (v. FERRURE), il exerce sur les talons une pression constante qui peut produire la *bleime*. Elle peut encore être occasionnée par l'introduction de pierres ou graviers entre le fer et la sole, et par la marche sur des routes pavées, ferrées ou caillouteuses; c'est dans ces conditions, en effet, que la pression du fer sur la sole s'exerce avec le plus d'énergie. Les *bleimes* essentielles se remarquent surtout chez les chevaux dont les sabots sont massifs, hauts ou serrés en talons, encastellés; ou bien encore chez ceux dont cet organe a acquis, faute d'usage, une longueur trop considérable. Les *bleimes* essentielles sont beaucoup plus fréquentes dans les saisons sèches et chaudes que dans les conditions inverses de température. L'émigration paraît aussi avoir une influence sur le développement des *bleimes* essentielles. Ainsi, les chevaux d'Afrique, généralement exempts de cette maladie tant qu'ils restent dans leur pays natal, en sont au contraire très-souvent atteints lorsqu'ils sont transportés en France. Les *bleimes* se rencontrent bien plus fréquemment dans les pieds antérieurs que dans les pieds postérieurs; et, considérées dans un même pied, c'est ordinairement le talon interne qui en est affecté, parce qu'il supporte, à chaque temps de l'appui, plus de pression que le talon externe. Les symptômes rationnels des *bleimes* consistent dans l'attitude anormale du membre au repos, dans la boiterie et dans la sensibilité à l'exploration de la région où la *bleime* a son siège. Les symptômes objectifs varient suivant les degrés de la maladie. Le seul symptôme qui puisse faire reconnaître la *bleime* du premier degré, ou *bleime* foulée, est la sensibilité; les *bleimes* sèches sont accusées par l'infiltration dans la corne du sang qui a transsudé du tissu sous-ongulé irrité, ou qui s'est épanché des vaisseaux meurtris; dans les *bleimes* humides ou du troisième degré, les tissus sous-ongulés sont le siège d'une inflammation avec exsudation séreuse. Enfin, dans la *bleime* suppurée ou du quatrième degré, l'inflammation est devenue pyogénique. Le pus sécrété par le tissu velouté, au-dessus des branches de la sole, se fait place en désengrenant la corne des tissus sous-ongulés, et, suivant une marche ascendante, pénètre jusqu'à l'origine de l'ongle: c'est ce que l'on exprime en disant que la *matière souffle aux poils*. Les *bleimes* essentielles sont toujours plus graves que les *bleimes* accidentelles. Lorsque les pieds sont larges, plats, à talons bas et évasés, on peut les mettre à l'abri des foulures par l'application d'un fer ajusté droit, à branches couvertes. On complètera avec avantage cette action protectrice du fer couvert en interposant entre lui et la sole une plaque de tôle, de fer ou de caoutchouc. Lorsque, par le fait même de leur conformation, les pieds sont exposés aux *bleimes*, le meilleur moyen de diminuer les chances d'apparition de cette maladie est de parer très à fond ces sortes de pieds, au moins tous les quinze jours, et de les ferrer à plat, la concavité de la sole ne nécessitant pas d'ajusture. Le traitement curatif consiste à supprimer la cause déterminante de la *bleime*: amincir la corne sur les parties foulées ou comprimées, en évitant, si la *bleime* est sèche, que les tissus vifs soient mis à nu. Lorsque la *bleime* est suppurée, il faut ouvrir au pus, du côté de la surface plantaire, une voie libre d'écoulement, mettre à découvert les tissus malades et agir suivant la nature des lésions; soustraire le talon *bleimeux* aux pressions de l'appui, jusqu'à ce qu'il soit revenu à son état normal, et le protéger contre les pressions extérieures. Le fer dit à *planche*, dont les deux branches sont associées l'une à l'autre, remplit parfaitement cette indication.

BLEIN (Ange-François-Alexandre), général du génie, baron de l'empire, né au Bourglès-Valence (Drôme) en 1767. Il prit une part brillante aux guerres de la République et de l'Empire, fut mis à la retraite par la Restauration et rappelés un moment à l'activité après 1830. Lors de l'attentat de Fieschi, il fut blessé à la main aux côtés de Louis-Philippe. Il a beaucoup écrit sur les sujets les plus divers, politique, économie, fortifications, art mili-